La manipulation de masse ment rarement

Tyler Kohler . 23 octobre 2026 . note 02

RESUME

La note porte sur la place de l'énoncé faux dans les opérations d'influence à grande échelle. J'y propose une hypothèse : les formes efficaces de manipulation de masse reposent sur le prélèvement d'informations exactes, leur mise en saillance, leur cadrage et leur répétition, l'énoncé frontalement faux restant marginal parce qu'il fabrique un objet que la vérification peut saisir. Le mécanisme proposé compte cinq étapes, du prélèvement dans un corpus réel jusqu'à la réduction de l'expression contraire. La note rassemble ce que la littérature publiée établit sur les étapes où elle dit quelque chose, et signale celles où elle ne dit rien. Elle distingue enfin un mécanisme causal d'un symptôme observable.

Manipulation de masse
J'appelle ainsi, dans cette note, la tentative d'obtenir d'un grand nombre de personnes un jugement, un silence ou un comportement au moyen d'un procédé qu'elles n'approuveraient pas si elles le connaissaient.

Saillance
Degré auquel un thème ou un attribut est disponible à l'esprit et pris en compte dans un jugement à un moment donné, indépendamment de la direction de l'opinion.

Cadrage
Sélection de certains aspects d'une réalité perçue et accentuation de leur saillance, de sorte que l'ensemble diagnostique un problème, lui assigne une cause, porte un jugement moral et suggère un remède (définition proposée par Entman en 1993).

Effet de vérité illusoire
Augmentation de la validité attribuée à un énoncé du seul fait qu'il a déjà été rencontré, mesurée pour des énoncés vrais comme pour des énoncés faux.

Le vocabulaire est plus ancien que les mesures. Gustave Le Bon publie Psychologie des foules en 1895 : un essai sans protocole ni donnée chiffrée, bâti sur des exemples historiques choisis (Le Bon, 1895). On y trouve la contagion mentale, l'affirmation répétée, le prestige du meneur, l'âme collective. Rien de tout cela n'y est établi, faute de mesure et de comparaison. L'expression « manipulation de masse » hérite de cette généalogie, et les listes de « techniques » qui circulent en ligne en reconduisent la grammaire.

La question traitée ici est étroite : quelle place l'énoncé faux occupe dans les opérations d'influence à grande échelle.

L'hypothèse et ses conditions de validité

Je propose l'hypothèse suivante : les opérations efficaces de manipulation de masse reposent principalement sur le prélèvement d'informations exactes, leur mise en saillance, leur cadrage et leur répétition ; l'énoncé frontalement faux y occupe une place marginale, parce qu'il fabrique un objet que la vérification peut saisir.

Quatre conditions délimitent le domaine où cette hypothèse a un sens. Le public visé dispose d'un accès à des sources concurrentes. Il existe un appareil de vérification (rédactions, vérificateurs, procédures judiciaires) capable de saisir un énoncé faux et de le qualifier. L'horizon est de plusieurs semaines au moins. La cible conserve une possibilité de réponse publique.

Hors de ces conditions, l'hypothèse est fausse, et ce point me paraît aussi important qu'elle. Un acteur qui contrôle l'offre d'information n'a aucune raison de s'embarrasser d'exactitude, puisque rien ne viendra le contredire. Sur un horizon de quelques heures, une rumeur agit avant toute vérification, et la décision qu'elle déclenche est prise avant que la correction paraisse.

L'hypothèse prolonge celle de la note précédente, où j'avançais que l'influence de masse ne cherche pas d'abord à convaincre, et qu'elle travaille d'abord sur les conditions de visibilité.

Le mécanisme proposé, étape par étape

Étape 1, le prélèvement. L'hypothèse suppose un opérateur qui partirait d'un corpus réel et en extrairait le sous-ensemble d'éléments exacts dont l'assemblage soutient la lecture qu'il veut voir prévaloir : un litige classé, une phrase authentique coupée de ce qui la précédait. Walter Lippmann a décrit une construction voisine dans Public Opinion, par l'insertion entre l'homme et son environnement d'un pseudo-environnement sur lequel il agit, alors que les conséquences de son action se produisent dans l'environnement réel (Lippmann, 1922). Le pseudo-environnement y désigne une condition générale de la perception. Rien dans l'ouvrage n'en fait une opération délibérée, et aucun effet médiatique n'y est mesuré. C'est un essai politique, sans enquête ni expérience, et son remède (des bureaux de renseignement et une classe d'experts) est une recommandation. La note sur la gestion de la perception revient sur ce point.

Étape 2, la mise en saillance. Les éléments prélevés doivent occuper une position où ils sont rencontrés.

Maxwell McCombs et Donald Shaw ont comparé, pendant la campagne présidentielle américaine de 1968, la hiérarchie des thèmes dans la couverture médiatique et celle des thèmes jugés importants par des électeurs indécis de Chapel Hill. La correspondance entre les deux hiérarchies est très élevée (McCombs et Shaw, 1972). Le dispositif est transversal : il ne permet pas d'exclure que les rédactions couvrent ce qui intéresse déjà leur public, et les auteurs ne tranchent pas. L'effet mesuré porte sur la saillance des thèmes. La direction des préférences n'entre pas dans le dispositif. Celui-ci porte sur cent électeurs indécis d'une seule ville, pendant une seule campagne, en 1968.

La position compte aussi à l'intérieur d'une liste. Dans une étude d'oculométrie où des résultats de recherche étaient présentés dans un ordre tantôt normal, tantôt permuté, tantôt inversé, les participants cliquent majoritairement le premier résultat même lorsque son résumé est jugé moins pertinent par des juges indépendants (Pan et coll., 2007). Seize étudiants, des pages de résultats du milieu des années 2000 interceptées par un serveur mandataire : aucun taux de clic généralisable ne s'en déduit, et rien n'y porte sur une décision réelle hors tâche de laboratoire.

Étape 3, le cadrage.

Robert Entman a proposé de définir le cadrage par la sélection et la saillance : cadrer consiste à retenir certains aspects d'une réalité perçue et à les rendre plus présents, de sorte que le cadre diagnostique un problème, lui assigne une cause, porte un jugement moral et suggère un remède (Entman, 1993). L'article compte huit pages et ne contient aucune donnée. Il est régulièrement cité comme s'il établissait que le cadrage influence les jugements, ce qu'il ne fait à aucun moment. Il définit un concept et appelle un programme de recherche. Je n'ai aucune mesure d'effet à lui adjoindre.

Étape 4, la répétition.

Lynn Hasher, David Goldstein et Thomas Toppino ont fait noter la validité d'énoncés de culture

générale plausibles au cours de trois séances espacées d'environ deux semaines, une partie des énoncés revenant d'une séance à l'autre. Les énoncés répétés reçoivent des notes de validité plus élevées, et l'écart s'observe pour les énoncés vrais comme pour les faux (Hasher, Goldstein et Toppino, 1977). Le matériel était constitué d'énoncés plausibles dont les participants ignoraient la valeur de vérité, et seule la validité déclarée a été notée : rien n'y porte sur des affirmations que le sujet sait fausses, ni sur des énoncés politiquement chargés, aucun n'ayant été testé.

L'effet s'observe chez des participants qui possèdent l'information contredisant l'énoncé, phénomène que les auteurs nomment négligence de la connaissance ; il est plus faible pour les énoncés bien connus, où il subsiste (Fazio et coll., 2015). Il apparaît à tous les niveaux de plausibilité, avec un maximum pour les énoncés ambigus (Fazio, Rand et Pennycook, 2019). Ces mesures portent sur des jugements de validité déclarés en laboratoire, sur des énoncés courts et sans source identifiée. Aucune ne mesure un comportement.

Un élément prélevé dans un corpus réel est plausible par construction, et il résiste à la vérification puisqu'il est exact. Les énoncés testés en 1977 étaient eux aussi plausibles et de vérité incertaine pour les participants.

Étape 5, la réduction de l'expression contraire. Elisabeth Noelle-Neumann a formulé une proposition en chaîne : les individus perçoivent en permanence le climat d'opinion, redoutent l'isolement social, et ceux qui se perçoivent minoritaires s'expriment moins, ce qui renforce la perception de dominance du camp adverse (Noelle-Neumann, 1974). L'origine empirique est une énigme de l'élection fédérale allemande de 1965, où les intentions de vote restaient stables alors que les attentes sur le vainqueur basculaient. L'article est programmatique. La peur de l'isolement n'y est pas testée directement, et la spirale elle-même est inférée plutôt qu'observée dans le temps. C'est l'étape la plus fragile des cinq, et je la maintiens au rang d'hypothèse.

Une expérience ancienne éclaire cette étape. Solomon Asch a placé des sujets devant une tâche perceptive non ambiguë, la comparaison de longueurs de lignes, face à une majorité unanime de complices. Environ un tiers des réponses aux essais critiques sont erronées, contre moins de 1 % en condition de contrôle, et environ un quart des participants ne se conforment jamais (Asch, 1956). Les entretiens conduits après l'expérience indiquent que la plupart des conformistes savaient la majorité dans l'erreur, ce qui situe le résultat du côté de la complaisance publique. La tâche portait sur des longueurs de lignes. Le transport de ce résultat à l'expression d'une opinion est une inférence de ma part. Les deux tiers des réponses restent indépendantes. Les complices étaient des inconnus sans histoire commune avec le sujet, et aucune condition ne portait sur un jugement d'opinion, moral ou ambigu.

La distribution des opinions exprimées peut ainsi se déplacer pendant que les croyances restent en place. Cette distribution est observable.

L'état publié de la littérature

Aucun travail publié que je connaisse ne compare, sur un même public, une campagne construite sur des éléments exacts et une campagne construite sur du faux. L'assignation aléatoire y est exclue pour des raisons éthiques, et les deux régimes ne se présentent jamais purs. L'hypothèse s'appuie sur des pièces séparées, dont aucune n'a été produite pour la soutenir.

L'étude la plus citée sur la diffusion du faux semble aller contre elle. Soroush Vosoughi, Deb Roy et Sinan Aral ont suivi environ 126'000 cascades de rumeurs, diffusées par environ trois millions de personnes plus de 4,5 millions de fois sur Twitter entre 2006 et 2017, la véracité étant établie par six

organismes de vérification indépendants dont les jugements concordaient de 95 à 98 % (Vosoughi, Roy et Aral, 2018). Parmi ces contenus controversés et vérifiés, les cascades fausses atteignent plus de personnes, plus vite et plus profondément. L'échantillon est conditionné à la controverse, de sorte que les informations non contestées, l'essentiel du flux, restent hors champ. Rien n'y est mesuré sur les croyances, les attitudes ou le vote. Après appariement des cascades sur leur taille, les différences de profondeur, de largeur, de viralité structurelle et de vitesse entre vrai et faux disparaissent, alors que les différences entre types de contenus subsistent largement (Juul et Ugander, 2021). La différence de taille, donc de portée, demeure. Son interprétation structurale ne tient plus.

La portée mesure une diffusion. Aucune des deux études ne mesure une adoption. Le point suivant relève du raisonnement. Ces 126'000 cascades figurent dans les données parce que des organisations de vérification s'en sont saisies. Un énoncé faux offre une prise : un objet que l'on peut qualifier, dater, attribuer. Un assemblage d'éléments exacts ne fournit pas d'objet de ce genre. Je ne connais aucune mesure publiée de cet écart de détectabilité.

Reste le choix du matériau. La recension de Roy Baumeister et de ses coauteurs conclut, sur de nombreux domaines, que les événements et les retours négatifs ont des effets plus forts que leurs équivalents positifs (Baumeister et coll., 2001). Synthèse narrative, sans test causal propre, dont les auteurs signalent eux-mêmes des exceptions. Les ratios chiffrés souvent rattachés à cet article, du type cinq événements positifs pour compenser un négatif, n'en proviennent pas. Aucune taille d'effet agrégée n'est disponible pour ce point.

Pourquoi les listes de « techniques de manipulation de masse » décrivent des symptômes

Un symptôme est un trait observable sur un cas déjà clos : une formule qui revient, un lexique émotionnel, l'appel à une autorité, la désignation d'un responsable. Un mécanisme énonce une dépendance : ce qui varie avec quoi, dans quel sens, sous quelles conditions l'effet cesse de se produire, et quelle observation montrerait qu'il n'a pas opéré. La différence est de testabilité.

Un trait observable est compatible avec toutes les issues. La répétition d'une formule se constate dans une campagne qui a porté et dans une campagne qui n'a rien produit ; relevée après coup, elle n'explique ni l'une ni l'autre.

Une liste de techniques lit la cause dans le résultat. Mark Granovetter a montré, par un modèle formel, que le résultat collectif se déduit de la distribution des seuils individuels, le seuil d'un acteur étant le nombre ou la proportion d'autres acteurs qui doivent avoir agi avant qu'il agisse (Granovetter, 1978). Des variations infimes de cette distribution produisent des équilibres radicalement différents, émeute générale ou absence totale d'émeute, avec des populations presque identiques. Il établit qu'on ne peut pas inférer les préférences ni les dispositions individuelles à partir du résultat collectif observé. Un comportement collectif extrême n'implique aucune population extrême. Le modèle suppose que chacun observe tous les autres, et son auteur signale la difficulté à mesurer des seuils.

Aucune de ces listes ne porte de condition d'échec. Les travaux cités plus haut en portent au moins la trace, sous la forme de limites de dispositif. La répétition n'a produit l'effet mesuré que sur des énoncés courts, plausibles et sans source identifiée, et le cadrage ne reçoit, dans l'article qui le définit, aucune mesure d'effet. La corrélation d'agenda a été relevée sur un seul public d'indécis, dans une seule ville. Le mécanisme supposé de la spirale du silence n'a pas été testé.

De là un test applicable à chaque item d'une liste : demander quelle observation établirait qu'il n'a pas fonctionné. Un item qui ne répond pas reste descriptif.

Un nom pour la manipulation par sélection

Le vocabulaire disponible se réduit à désinformation, qui suppose du faux, et à communication, dont l'extension est trop large pour désigner un procédé précis. Je propose d'appeler sélection exacte la production d'une impression fausse au moyen d'énoncés tous vérifiables, obtenue par le choix de ce qui est montré et par la place et la fréquence qui lui sont données.

Le nom retient l'exactitude de chaque pièce, qui rend l'ensemble difficile à attaquer. Une demande de rectification reste sans objet, puisque aucun énoncé faux n'a été avancé. L'assemblage, lui, se rectifie mal, faute d'être un énoncé.

Il s'agit d'une proposition de vocabulaire et d'une hypothèse sur la durabilité de ce mode d'opération. Ce qui la rendrait fausse est identifiable : une mesure montrant qu'à exposition comparable, un assemblage d'éléments exacts déplace les jugements moins qu'un énoncé faux, ou qu'il se détecte aussi vite. Je ne connais pas de travail qui l'ait tentée.

Limites et zones d'incertitude

Le modèle enchaîne cinq étapes établies séparément, dans des dispositifs sans rapport entre eux, d'une corrélation d'enquête de 1968 à une tâche perceptive des années 1950. L'enchaînement est de moi. Aucune étude ne le teste comme chaîne.

La littérature ne tranche pas plusieurs points dont dépend l'hypothèse. Le mécanisme supposé de la spirale du silence, la peur de l'isolement, n'a jamais été isolé. L'effet de vérité illusoire n'a été mesuré que sur des jugements de validité déclarés, en laboratoire, sur des énoncés de culture générale. Aucun des travaux cités ne porte sur des contenus d'actualité. Les effets de cadrage ne sont pas mesurés par l'article qui les définit.

Les travaux cités reposent sur des campagnes électorales, des plateformes publiques, des échantillons d'étudiants ou de volontaires recrutés en ligne, et sur des horizons courts. Aucun ne porte sur la réputation d'une personne privée ou d'une entreprise, et je n'ai pas connaissance de série expérimentale sur ce terrain.

L'hypothèse elle-même n'est pas départagée par l'état publié de la littérature. Elle reste une mise en ordre de résultats obtenus pour d'autres questions.

Implications

Pour une personne ou une organisation exposée, une erreur de cadre est à éviter. Exiger la preuve qu'une affirmation est fausse ne mène nulle part quand chaque élément avancé est exact. Le désaccord porte sur le corpus : ce qui en a été retenu, ce qui en a été écarté, l'ordre d'apparition, les dates.

La réponse porte alors sur la partie omise. Rétablir le corpus dont un assemblage a été tiré est une opération longue qui ne bénéficie d'aucun des mécanismes décrits plus haut, puisqu'elle paraît une fois et ne revient pas.

Les éléments qui permettent cette description sont datés et périssables : une position dans une liste de résultats, un horodatage de publication. Ces états s'effacent.

Du côté de l'évaluation, compter des symptômes n'engage aucune prédiction testable. Une évaluation utile demande sous quelles conditions l'effet allégué cesserait de se produire, et quelle observation le montrerait.

REFERENCES

LE BON, Gustave (1895). Psychologie des foules. Paris, Félix Alcan. Essai théorique, sans protocole ni échantillon, à citer pour la généalogie d'un vocabulaire. La collation exacte de l'impression de 1895 n'est pas établie de façon concordante par les notices de bibliothèques, d'où l'absence de pagination ici.

LIPPMANN, Walter (1922). Public Opinion. New York, Harcourt, Brace and Company. Chapitre premier : « The World Outside and the Pictures in Our Heads ». Essai d'analyse, sans enquête ni expérience.

ASCH, Solomon E (1956). Studies of independence and conformity: I. A minority of one against a unanimous majority. Psychological Monographs: General and Applied, vol. 70, no 9, p. 1-70. Rapport complet de la série d'expériences présentée pour la première fois en 1951 ; les chiffres cités dans la note proviennent de cette monographie.

McCOMBS, Maxwell E. et SHAW, Donald L (1972). The Agenda-Setting Function of Mass Media. Public Opinion Quarterly, vol. 36, no 2, p. 176-187. Étude corrélationnelle et transversale, cent électeurs indécis de Chapel Hill.

NOELLE-NEUMANN, Elisabeth (1974). The Spiral of Silence: A Theory of Public Opinion. Journal of Communication, vol. 24, no 2, p. 43-51. Article programmatique ; développement ultérieur en volume aux presses de l'université de Chicago en 1984.

HASHER, Lynn, GOLDSTEIN, David et TOPPINO, Thomas (1977). Frequency and the conference of referential validity. Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior, vol. 16, no 1, p. 107-112. Le titre est reproduit tel qu'imprimé, avec « conference », coquille de l'original.

GRANOVETTER, Mark (1978). Threshold Models of Collective Behavior. American Journal of Sociology, vol. 83, no 6, p. 1420-1443. Modèle formel, sans donnée empirique.

ENTMAN, Robert M (1993). Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm. Journal of Communication, vol. 43, no 4, p. 51-58. Essai de clarification conceptuelle, sans donnée.

BAUMEISTER, Roy F., BRATSLAVSKY, Ellen, FINKENAUER, Catrin et VOHS, Kathleen D (2001). Bad is Stronger than Good. Review of General Psychology, vol. 5, no 4, p. 323-370. Recension narrative, sans taille d'effet agrégée.

PAN, Bing, HEMBROOKE, Helene, JOACHIMS, Thorsten, LORIGO, Lori, GAY, Geri et GRANKA, Laura (2007). In Google We Trust: Users' Decisions on Rank, Position, and Relevance. Journal of Computer-Mediated Communication, vol. 12, no 3, p. 801-823. Oculométrie, seize participants, résultats réels interceptés par un serveur mandataire.

FAZIO, Lisa K., BRASHIER, Nadia M., PAYNE, B. Keith et MARSH, Elizabeth J (2015). Knowledge does not protect against illusory truth. Journal of Experimental Psychology: General, vol. 144, no 5, p. 993-1002. Deux expériences, énoncés de culture générale.

VOSOUGHI, Soroush, ROY, Deb et ARAL, Sinan (2018). The spread of true and false news online. Science, vol. 359, no 6380, p. 1146-1151. Corpus conditionné à la controverse, une seule plateforme, aucune mesure de croyance.

FAZIO, Lisa K., RAND, David G. et PENNYCOOK, Gordon (2019). Repetition increases perceived truth equally for plausible and implausible statements. Psychonomic Bulletin & Review, vol. 26, no 5, p. 1705-1710. Étude préenregistrée.

JUUL, Jonas L. et UGANDER, Johan (2021). Comparing information diffusion mechanisms by matching on cascade size. Proceedings of the National Academy of Sciences, vol. 118, no 46, article e2100786118. Réanalyse des données de Vosoughi, Roy et Aral après appariement sur la taille des cascades.

Kohler, T. (2026). La manipulation de masse ment rarement. Notes, tylerkohler.ch.
https://tylerkohler.ch/notes/manipulation-de-masse/